

*la revue de*  
**L'ÉCRAN**

IDÉES-INFORMATIONS-CRITIQUES  
PARAIT TOUTES LES SEMAINES  
N° 613 B C. F. S. 15 juillet 1943



JACQUELINE LAURENT dans  
L'HOMME QUI JOUE AVEC LE FEU

## NOUVELLES...



Voici la distribution complète de *La Malibran*, que doit commencer prochainement Sacha Guitry : Geneviève, Geneviève Guitry, Jean Druval, Jean Druval, Jacques Jansen, Suzy Prim, Jean Weber et Jacques Varennes. Et l'auteur bien entendu.

On vient d'achever en Italie... voir les extérieurs de *Servant de Sauf*. Mise en scène de Jean Pauzet.

Mary Morgan devient directrice du Théâtre Saint Georges. La première pièce qu'elle y montrera sera une reprise de *Mademoiselle de Maupré* de Jacques Deval puis une autre nouvelle de Montberlant, puis, encore une pièce nouvelle de Robert Bressy, enfin une dernière pièce nouvelle de Saligny.

Le *Quoi des braves* et *Parade en Sept Actes* sont actuellement projetés en Italie.

Hilde Sessak que nous avons dernièrement dans *Le Crime de Napoléon* va nous revenir dans : *Amour, Passion et Souffrance*.

Zarah Leander va tourner une *Jeune Jouguse* en couleurs. C'est son premier film en Afrique. Et aussi un pas en arrière puisque c'est dans ce rôle qu'elle débuta au théâtre.

Voilà du *Novus* de Jacques Sotie, rare change de titre et devient : *Cœur du rouge*. Les interprètes en sont : Blanchette Brunoy, Lina Novato, Aimé Clariond et Basset.



Olga Tschokova et Rodolf Plick ont terminé *L'éternelle mélodie*.

## DEPARTOUT...

Tu vois ce Monsieur par terre ? Eh bien, il m'a bien l'air d'être mort et toi quand tu t'en aperçois... explique Henri Decoin à F. Ledoux devant le corps de Jules Berry. Cela se passait quand on tournait *L'Homme de Londres*.



La scène des billets de banque dans *A Nous la Liberté*, marquée de ce « style René Clair » qui se maintient dans toute l'œuvre du réalisateur.

Depuis que le monde est monde et que la lumière est, on se demande si Dieu existe et pas mal d'autres choses encore. Depuis que le cinéma est, cinéma, on se demande si c'est un Art. « Est-ce un art ? » demande M. Claude Farière en

# SEMPITERNELLE QUESTION

1923. Hier : non, mais demain : sans doute...

La première question de M. H.-F. Rey pour son enquête de « L'Echo des Éclairants », n'a pas manqué d'être : « Pensez-vous que le cinéma soit un art ? »

Il ajoutait : « Le cinéma a-t-il un domaine d'expression qui lui est propre (Est-ce un art ou une synthèse d'arts) ? »

Si dans une conversation, l'un des participants dit : « Le cinéma est un art », un autre lui réplique : « Non, c'est un langage », et un troisième : « C'est un moyen d'expression » ; Il y en aura un autre pour dire : « Le cinéma est un métier » (A. Arnoux, etc...) Quant aux « artistes », ils emploieront des expressions imagées : « Opéra des temps modernes » (J. Prévert), « musique de ju-mière » (Gance) et autres poétiques à peu près.

Le cinéma, c'est... le cinéma, quelque chose d'unique, une mosaïque d'images vues sous un certain angle (par un certain tempérament), des morceaux de vie choisis et amalgamés d'une certaine manière et quelquefois avec un art certain... Cela ressemble incidemment à d'autres arts (bien sûr, puisque tout a comme commune référence la vie). C'est, si l'on veut une synthèse (d'arts et de techniques) au service d'un tout, d'une entité originale. C'est un moyen d'expression comme l'é-

criture et c'est quelquefois un art comme la littérature (ou la peinture) ; c'est un langage comme la parole et ça peut être un art comme la poésie (ou la musique) ; c'est un métier comme la taille des pierres et de temps à autre ça devient un

art, comme la sculpture. Quelque chose d'unique. En tout cas, un art qui a sa façon à lui de dire les choses...

D'ailleurs l'enquêteur dit en conclusion : « Le cinéma est-il forcément un art, n'est-il pas autre chose ? un langage un moyen d'expression, un métier ? »

C'est poser la question très différemment et plus justement. Et d'ailleurs : « Il importe peu de savoir ce qu'est réellement le cinéma. »

Je lis aussi : « Le cinéma n'a pas de règles, pas de lois... Il peut être tout pourvu qu'il soit direct, rapide et magique (mythique)... Le cinéma, c'est d'abord une nouvelle vision poétique du monde. »

Mais je suis sûr : « Ce qui compte, au cinéma, c'est l'histoire. Peu importe la façon... » Cependant l'auteur écrit plus loin : « Il faut d'abord penser « cinéma » et la technique vient par surcroît » (semblant ainsi se contredire). Il me semble que l'art c'est la forme, le style, la manière. Et je ne cite pas Valéry. La façon de conter vaut mieux que ce que l'on conte ; d'un même sujet, l'un fera un mélodrame et l'autre une émouvante comédie-dramatique.

Quant au travail collectif, l'enquête conclut : C'est un stimulant. Mais l'art se manifeste (comme pour le théâtre) avant la mise en chantier : scénario, découpage, etc.... Et cela est individuel. L'Art n'est collectif que dans son application, sa publication, sa vulgarisation.

Rey a fait écho à M. May qui pense que le cinéma est dominé par le sujet, par le récit. C'est la lecture du peuple (le seul art populaire actuel). Mais il y a eu le cinéma sans sujet (films d'avant-garde) — en admettant qu'il y ait quelque chose de cohérent, d'organisé, d'artistique qui soit sans sujet... May ajoute : « Art populaire unilatéral ; il y a seulement réception. Mais il note aussi que le film est l'outil le plus souple de la poésie ; c'est un danger pourtant (le cinéma n'a pas trouvé son style). Et il n'a pas stabilisé sa technique, fixé sa langue. Plus loin encore : le cinéma est moins un instinct qu'une intelligence. »

Tout cela est bien intéressant, mais discutable. On peut prétendre que le cinéma est un instinct, qu'il a toujours existé (tout au moins à l'état latent). Un exemple : tourner les scènes dans n'importe quel ordre et les monter ensuite, cela n'est pas propre au cinéma ; demandez au poète, au musicien, etc... Des ingénieurs sont arrivés à « écouter les couleurs » et, sur le film, la musique est lumineuse ; n'est-ce pas là l'illustration baudelairienne : « Les parfums, les couleurs et les sons se réfléchissent... » (Les adversaires de la couleur citeront Le Tintoret : « La plus belle des couleurs, c'est le noir... »)

Un autre article (signé Ph. de Chinchamp), parle, lui, de « joie toute charnelle », de « corps offerts... possédés ». Et le cinéma ne serait pas un instinct !

Le même auteur, parlant de l'école féerique (romanciers 1830 plus ou moins se réclamant d'Alain Fournier) lui rattache René Clair (dont il reprend ailleurs quelques idées essentielles). Ce qui veut dire qu'il y a un style Clair. Beaucoup le savent déjà (sauf notamment M. D. May)

Ce style est si évident qu'on le retrouve dans les œuvres les plus « utilitaires » du cinéma, j'entends les films documentaires et culturels (qui sont souvent des films muets...) A tel point que lorsqu'il y a une unité de style dans des films différents (documentaires du Congrès), cela choque ; et R. Régent demande plus de personnalité, d'ambition, de recherche et d'ampleur aux réalisateurs tout en sou-haitant qu'ils n'aient pas l'air de se préparer à la mise en scène de grands films...

Sans contester au cinéma la qualité d'art, d'autres écrivains rangent le cinéma parmi les arts hybrides, les arts mineurs. M. P. Schaeffer appelle la radio

(fin page suivante)

Jean MARGUELY.

## Notre second Referendum

Voici donc le texte de notre second referendum. Il fait une fois encore appel à vos idées, à vos goûts. Il vous demande de contribuer, d'une manière efficace, à votre plaisir futur. Nous pensons que vous y répondrez avec autant de zèle que pour le premier qui intéressait plus directement le cinéma. Mais celui-ci vous met, à travers la Revue, directement en cause. Il a droit à autant de réponses...

- 1°) Achetez-vous la Revue pour la lire ou pour regarder les images ?
- 2°) Quand vous ouvrez la Revue, quelle page lisez-vous avant tout ?
- 3°) Y a-t-il une rubrique ou plusieurs que vous voudriez voir plus souvent ? Moins souvent ?
- 5°) Ne vous êtes-vous jamais dit : « Tiens, « ils » devraient faire « ça ! » Et quoi « ça » ?
- 6°) Voudriez-vous lire dans la Revue un journaliste cinématographique qui ne s'y trouve pas ? Et lequel ?
- 7°) Quel est le collaborateur occasionnel ou régulier que vous préférez ?
- 8°) Êtes-vous partisan des interviews ?
- 9°) Aimez-vous lire des études complètes sur un acteur ou sur un réalisateur ?
- 10°) Trouvez-vous qu'il y a des artistes ou des metteurs en scène dont nous parlons trop ? ou pas assez ?

## SEMPITERNELLE QUESTION

(fin de la page 3)

et le muet des arts infimes (mais M. J. Grinod lui rétorque que tout art est infime et que c'est ce qui fait qu'il est un art). Le véritable 7° Art, c'est le produit de deux infimes : le film muet et le sonore; c'est aussi la mort du tout art phonique...

M. G. Boissy, lui, parle d'arts indirects (ou unilatéraux) et d'arts directs (dont le cinéma). Mais, selon lui, « la radio l'emporte infiniment » sur le cinéma car, pour la première, il y a « communication directe ». Cette absence est la limite (obscurément sentie ?) du cinéma.

« Communication directe » ? Mais cela ne caractérise pas l'art. Beethoven ne peut plus jouer sa musique; et pourtant elle est, elle vit. « Communication directe » ? Le téléphone est-il un art ?

Mais au fait, pensez-vous que le cinéma lui, est un art ? Car tant que le monde sera monde...



Madeleine Robinson promena à travers la France l'hiver dernier une pièce dont le titre risque d'être symboliquement accolé à son nom — des journalistes déjà ne s'en sont pas fait faute — Une grande fille toute simple.

Madeleine Robinson, en effet évoque très bien l'image d'une grande fille toute simple, elle l'est du reste, avec sa beauté saine, son regard clair, cette sympathie pleine de candeur que elle sait tendre vers chacun. Mais hélas, va-t-elle rester une fois de plus « marquée » par ce titre et cantonnée dans des filles trop simples ? Car l'aventure lui est déjà arrivée une fois et peut-être l'auteur de la pièce y a-t-il pensé en lui écrivant un personnage qui en dépit du titre n'est pas simple du tout et qui dit à un certain moment où elle ne se comprend plus elle-même : « Mais enfin, suis-je une garce ou quoi ? »

C'est pour elle un rêve, une obsession, elle voudrait sortir des jeunes filles de famille, des filles trop simples et ingénues, enfin quoi elle veut être une garce. Après tout pourquoi pas ! Evidemment de là à dire qu'elle est attirée par le genre « Marlene » ou autre il n'y a qu'un pas, en réalité c'est assez différent. Madeleine Robinson veut être simplement une comédienne. Elle n'est pas de celles qui sont venues au cinéma pour avoir leur nom dans les journaux (voir plus loin, en dehors de cet article). Elle y est venue parce qu'elle aimait ce métier. Elle l'a travaillée àprement, durement, comme on le doit travailler. Elle fut formée par Dullin ou plus exactement à l'école de Dullin, par Sokoloff qui lui a inculqué ce sens du métier subtil, où se mêlaient les influences de Stanislawsky et de Reinhardt.

Les réponses doivent porter la mention très apparente : **Referendum N° 2** et être adressées à la : **Rédaction de la Revue de l'Ecran**, 43, Bd de la Madeleine, Marseille. **Referendum** clos le 15 août.

## UNE BONNE FILLE

Ce métier où l'on doit apprendre à sentir, à pleurer si la scène est triste, à affirmer sa sensibilité jusqu'à la pointe des neiges, à ne jamais rechercher une intuition mais toujours au fond de soi la resonnance réelle... Et puis lorsque ce résultat est obtenu, lorsque l'acteur est une chose un peu pantelante, trop réceptible il doit apprendre à tenir en main toute cette sensibilité, à la reformer de sa volonté, à la traduire non pas en gargouillis mais en « transposition théâtrale » qui ne devra plus rien à l'arbitraire et à la gratioquene... On ne saurait mieux comparer cette préparation qu'à celle des acrobates qui, comme disaient nos grands-mères, ont les reins cassés dans leur jeune âge pour devenir absolument souples. Madeleine Robinson a vécu cette période avec tout ce qu'elle a de rude, de désespérant...

Après cela elle eut le droit de jouer des petits rôles et puis comme ça, tout simplement, presque par hasard, comme quelqu'un qui se trompe de porte, elle est venue au cinéma. Comment a-t-elle fait du cinéma ? Eh, comme tout le monde par recommandation. Mais pas ce qu'imaginerait tout esprit chagrin. Madeleine avait besoin d'argent, il faut vivre. Une de ses amies travaillait dans un studio, était-elle script, assistante ou quoi ? je ne le saurais dire. Dans ce studio on allait tourner **Le Micoche**, et comme l'histoire se passait dans une pension de jeunes filles, Madeleine devait bien y trouver

Mauvais ange de Grison.



## QUI VEUT SE PERDRE

quelques cachets. Après cela c'est le hasard. Le rôle principal qui flanche, on fait auditionner des figurantes, on ne s'arrête pas à Simone Roussel qui trouvera sa chance plus tard dans **Gribouille** et deviendra Michèle Morgan, on s'arrête à cette grande fille blonde, qui sait jouer la comédie, on lui donne le premier rôle... Ça y est ! Du même coup elle est étiqqetée, il lui faudra bien des années pour sortir des grandes filles blondes. Il lui faudra bien des années aussi pour réellement « s'en sortir » dans ce métier où



le conte de fées lui-même a de rudes lendemains.

Elle tourna tout de même une assez longue série de films entre **Le Micoche** et l'interruption de la guerre. Il y en eut un avec Noël-Noël, **L'Innocent**, il y eut **Gosse de Riche** qui fut un gros succès populaire et la catalogua de façon définitive dans les petites jeunes filles en dépit de Grison. Car pour elle, le vrai film, celui qui qu'elle a tourné avec plaisir, celui qui marque sa carrière de cette époque, c'est Grison. Elle a pu là-dedans, prouver qu'elle était capable de jouer « autre chose », elle a pu être une « vilaine fille »... mais Grison, œuvre intéressante, ne connut pas la vogue de **Gosse de Riche**, et ne changera pas sa destinée. Les événements la conduisirent comme tant d'autres à Marseille, elle y passa plusieurs années et le cinéma n'ayant pas encore effectué son déménagement — encore qu'elle fut d'une des



Amoureuse, dans **Douce** et en terme de théâtre, amoureuse ce n'est déjà plus ingénue (avec Roger Pigot).

Premières tentatives : **La Nuit Merveilleuse**, Madeleine Robinson entra à la Radio. Elle fut une vedette des émissions, alors, là, elle put s'en donner à cœur joie, de la diversité, la radio est éclectique. Madeleine Robinson fut la mère de Jeanne d'Arc, elle fut une négresse et quantité d'autres personnages aux destins divers.

... Et le cinéma recommença. Un grand film avec enfin un rôle de femme : **Pro-messe à l'Inconnu** ; une « bordauserie », **La Croisée des Chemins** où son talent solide trouvait dans la fragilité de Josette Day, un flatteur point de comparaison. Maintenant, c'est **Douce**. Va-t-elle trouver son grand rôle, celui qui lui fera passer cette séparation subtile et impendable qui sépare les vedettes des « cas exceptionnels » ? Peut-être, ce n'est pas sûr encore, Madeleine a contre elle, cette simplicité directe, cet amour de son métier, elle n'épate pas les gens, elle n'aime pas la poudre aux yeux, elle voudrait même arriver à cette chose folle : avoir une vraie vie, un foyer, une existence normale en continuant le métier qui est toute sa raison d'être. Ce qui se tend vers elle, ce n'est pas cet encreus trouble qui monte vers tant de « têtes à gros cordons tendus, une amitié. Peut-être est-elle encore gênée par tant de rôles fades. C'est pourquoi **La grande fille simple** fut pour bien des gens une sorte de révélation. Maintenant, il lui faut le grand truc, celui qui fera appel à tout ce que Madeleine Robinson garde en réserve, celui dont elle jallittra nouvelle, comme d'une chrysalide et elle nous dira, avec son sourire large et franc : « Je vous avais toujours dit que j'étais une garce... »

R. M. ARLAUD

## La lettre de la semaine

POURQUOI ETRE VEDETTE ?

On nous écrit parfois à la suite d'une réponse assez rude à un lecteur — ou une lectrice — : « Pourquoi décourager des bonnes volontés et des vocations peut-être sincères ? » Nous nous sommes déjà expliqués là-dessus, il est des vocations sincères... on les reconnaît. En général, il s'agit surtout du mirage du cinéma, on croit tout à la fois que ce métier s'aborde comme ça, tout facilement et ensuite qu'il est une espèce d'antichambre à un paradis de pacotille. Comme pour nous en assurer, une lectrice dont nous remercions l'anonymat vient de nous envoyer une déclaration qui mérite les honneurs de la publication :

Monsieur ou Madame,

Je suis une lectrice de La Revue de l'Ecran, et j'ai lu qu'on pouvait vous écrire, aussi je me suis empressé de le faire.

Je désirerai faire du cinéma. Je suis presque certaine que vous l'avez deviné d'avance. Que voulez-vous on est toute folle, on rêve de cela comme si c'était un miracle, pourtant c'est un travail comme les autres peut-être plus dur car j'ignore pas que l'on fait du cinéma comme l'ont joué à la halle, non c'est un art. Combien de fois je réfléchis à cela. J'aimerais faire du cinéma pour gagner plus d'argent, puis pour paraître sur les journaux et n'oublions pas « pour être dans les bras d'un beau jeune premier ».

Vous me direz pas besoin d'un jeune premier on a assez de beaux jeunes hommes. Non ce n'est pas pareil du moins je le crois.

Vous voyez que je suis franche, je vous livre le fond de mes pensées. J'espère Chier Monsieur ou Chère Madame que vous me conseillerez car j'en est besoin, surtout que l'on me remette les idées en place.

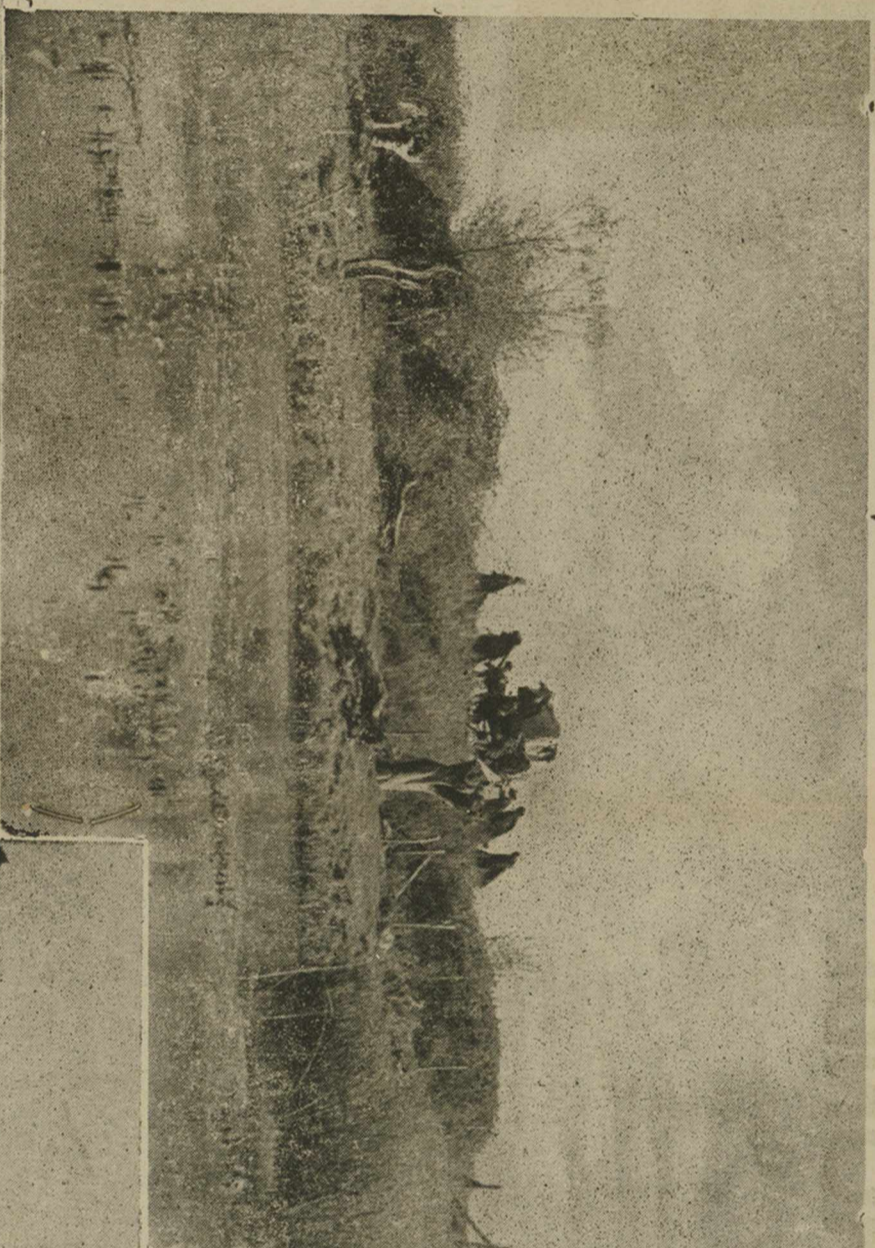
Récevez meilleures salutations d'une petite fille qui se croit attraper la lune avec les dents.

P. S. — N'oubliez pas dans tout ceci que je désirerai faire du cinéma.

Les avis à la rédaction sont par-tagés : les uns sont partisans de la fessée, alors que les autres opinent nettement pour la douche. Heureuse correspondante, elle n'est pas à portée de la main...



**I**l y a au cinéma tout un côté miracle qui, nous devenant habituel, a perdu pour nous toute originalité, toute saveur, et auquel nous n'accordons plus le moindre intérêt. On oublie de s'étonner devant les paysages les plus divers qui viennent à notre rencontre, devant ces rivières, ces bois ou ces montagnes qui défilent sous nos yeux et acceptent pour nous d'être traduits le plus souvent en deux couleurs et en deux dimensions. On oublie aussi de s'étonner sur le pouvoir d'une caméra qui peut pendant des heures suivre la course des nuages et le déplacement des taches de soleil sur un lac. Pour beaucoup d'entre nous, le spectacle d'un coucher de soleil sur la mer est le signal du départ pour le documentaire. C'est le moment où la musique s'ampiffie, où le mot P.N se prépare à envahir l'écran. Pourtant, le grand film va peut-être nous mettre immédiatement dans un train et faire courir pour nous des poteaux télégraphiques qui ne se ratrapent jamais ; peut-être aussi serons-nous transportés sans aucun avertissement en Provence, en Bretagne, aux Iles Alouetiennes... Et, second miracle, nous vivrons pendant quatre vingt dix minutes la vie des indigènes sans nous en émouvoir. Ainsi, nous acquérons avec une magnifique ingratitude, les connaissances les plus variées, les plus superficielles aussi. Mais même dans leur incomplète étendue, même, et surtout, si elles se bornent à quelques belles photos, à quelques beaux visages, ces connaissances se changent pour nous en souvenirs radieux auxquels il ne manque qu'un ou deux coquillages ou une pomme de pin...

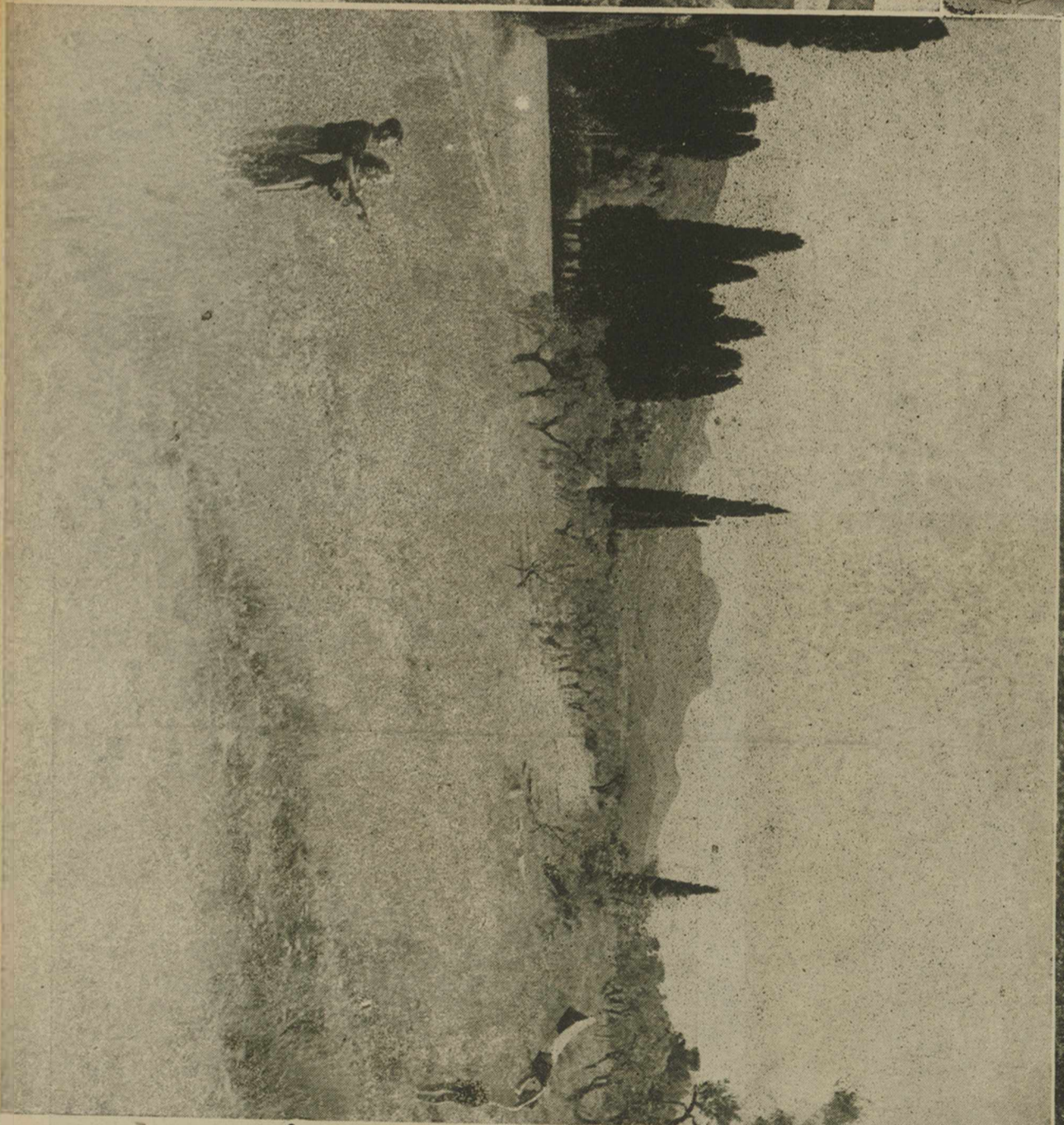
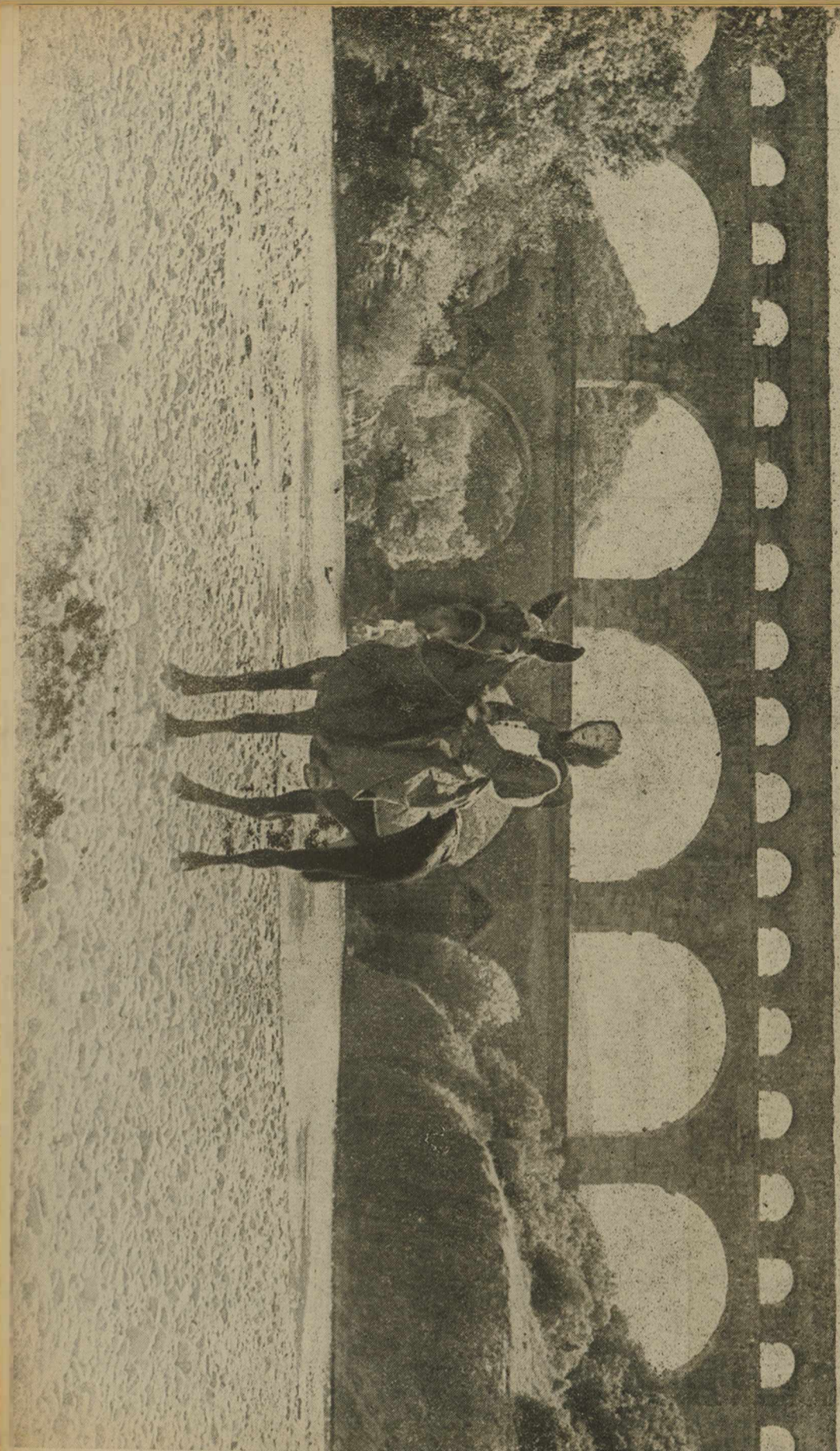


Le chariot des Comédiens trace ses ornières sur les routes de France, emmenant le baron de cadre symbolique **Capitaine Fracasse** et les paysages défilent tristes et gais, pluvieux et ensoleillés...

Attention, attention, voilà le justicier qui arrive... mais Richard **Willm-Monte-Cristo** en profite pour se profiler sur la silhouette du Pont du Gard.

Le paysage peut dépasser son simple rôle de cadre symbolique agrandissant l'esprit de l'action, il est fréquemment employé par le metteur en scène pour exprimer les sentiments de ses personnages : l'étang brumeux, les grands arbres nobles et tristes, l'automne. Le vieux **Monsieur des Lourdes** se sent seul...

Les espaces de Provence, les petites collines que l'on sent bleues dans le lointain, la prairie et le vent qui souffle, l'amour s'éveille chez **Suzy Carrier**. (Secrets).



# LE VRAI JOURDAN A FAIT LE TOUR DU MONDE

L'autre Jourdan, Louis, raconte qu'il y a deux ans, au temps où il avait décidé de s'appeler Pierre, il reçut un matin un coup de téléphone. Au bout du fil parlait une voix calme et nette : « Je regrette, disait la voix, mais je m'appelle Pierre Jourdan et je fais du théâtre depuis des années... » L'autre Jourdan (Louis) décrocha et changea de nom...

Il y avait, en effet, des années que Pier-

re Jourdan se promenait autour du monde avec... un tour de poésie. Il rencontra un jour, un autre comédien aussi jeune que lui qui faisait, dans l'autre sens, le tour du monde avec... un tour de poésie. A eux deux ils improvisèrent un numéro et repartirent autour du monde ensem-

ble et cette fois dans le même sens. C'était en 1935...

On les a retrouvés, comme ça, il y a trois ans à la tête d'un minuscule théâtre : le théâtre Monceau. Ils y ont monté, tous les jours ensemble, *Jupiter*, *Trois mois de Prison*, *La Sirène enlisée*. Ils viennent d'y remporter un énorme succès avec *Monsieur de Fainor* et d'autres spectacles les attendent. Au théâtre on ne voit pas l'un sans l'autre *Gil Roland* et *Pierre Jourdan* : les deux bavards. Entre temps Pierre est venu au cinéma. On l'a vu et on l'a relu dans *Le Voile Bleu* de Jean Stelli. Il y a en lui une sobriété, quelque chose de direct et de sûr qui accroche le spectateur. Son rôle n'était pas extrêmement important, ce fut cependant assez pour qu'on le revît aux côtés de Marie Carlot dans *Monsieur la Souris*. Dans *Le Mariage de Chiffon* il était le lieutenant monstache qui présente à André Lugnet la coëssée école des trompettes. Il va ainsi d'un petit rôle à un autre qui l'est moins. *Monsieur des Lourdes* le verra succéder à Raymond Rouleau dans le cœur de Milla Parély. *Lacoste* en fera un monsieur avec qui l'on compte et lui donnera Edwige Feuillère comme partenaire. Au début le public faisait bien quelques confusions, les journaux aussi d'ailleurs... Quand on commença *Monsieur la Souris*, l'autre Jourdan (Louis) envoya aimablement quelques lettres disant qu'il ne faisait pas partie de la distribution, il recommença tout aussi aimablement pour *Tigrits*. Car Pierre Jourdan doit être, sans erreur ou contre-temps, le principal interprète du film de Maurice Cam.

Et les confusions deviennent plus rares, on peut mettre un visage, le sien, au-dessus de son nom. Il est aussi un jeune premier plus grave que la popularité atteindra plus lentement.

Mais jusque là le théâtre l'absorbe tout entier. Cette renommée de cinéma qui vient vers lui ne l'inquiète guère, peut-être ne le touchera-t-elle jamais. Car, malgré le succès, les directeurs du Théâtre Monceau ne rêvent que de promener leur deux noms ailleurs, plus loin, autour du monde...

G. G.

Partenaire de Milla Parély dans *Monsieur des Lourdes* et d'Edwige Feuillère dans *Lacoste*.



La presse avec une unanimité que l'on peut qualifier de tonante, parle du discours de Georges Lacombe à l'occasion du dernier tour de manivelle de l'*Escalier sans fin*. Dans ce discours, M. Lacombe a dit qu'il était bien content, que tout le monde était bien gentil, a remercié les producteurs qui ont pu de la sorte avoir au moins une fois leur nom dans les journaux... Enfin quoi, il est bien content. Après tout, cela ne fait de mal à personne, mais ceux qui connaissent et apprécient Georges Lacombe, Lacombe le timide à l'élucubration difficile, n'ont pu s'empêcher de sourire en apercevant les gros titres : *Discours de Georges Lacombe*.

P plutôt que des politesses de fin de repas, on imagine ce que Lacombe aurait pu dire et ce que peut-être il a confié à quelques amis, les ayant prudemment choisis sans style et sans blabla. Lacombe vient avec l'*Escalier sans fin* de faire une promenade chez les vilains garçons, et ceux qui veulent les sauver, les « naïfs » et ceux qui essaient de les aider. Pour cela il a dû faire appel à des comédiens, cela va de soi : Madeleine Renaud, Collette Darfeuil, Suzy Carrier, Pierre Fresnay, Fernand Fabre et Bastien, mais aussi il lui a fallu des figurants, des vrais, qui sentent la misère et qui ont pu trouver dans l'histoire l'occasion d'un bon dîner. Ceux-là, le metteur en scène savait où aller les chercher : ils furent ses premiers interprètes, lorsqu'on ne confiait pas encore au débutant des Fresnay ou des Madeleine Renaud. Il y a assez longtemps de cela, quinze ans au moins, plus peut-être, Geo-

rges Lacombe était assistant de Gréminet et il se lança tout seul. Ce fut un court métrage dont on parle encore à l'heure actuelle lorsqu'on veut situer ce qu'est un bon documentaire. Cela s'appelait *La Zone*. Ce fut tourné sans équipement, sur place, quelques caméras de théâtre étaient venu donner un petit

9  
Ce que

## GEORGES LACOMBE



coup de main, se mêler aux clochards pour les petits rôles qui devaient être « interprétés ». Cela tenait du reportage improvisé et de l'étude reconposée sur place. Immédiatement, ceux qui dans notre métier ont du flair — je pense notamment à Alexandre Arnoux — dressèrent l'oreille. Lacombe ? Un nom qui méritait d'être noté, un nom que l'on retrouverait dans le cinéma.

Depuis, Lacombe a parcouru du chemin, il a fait d'autres documentaires et s'est lancé dans le grand film, il a aligné des réussites. Il n'est pas question ici de résumer son activité, cela mériterait un article plus long, qui viendrait quelque jour. Seulement, il ne faudrait pas juger M. Lacombe parce qu'il a dit bien gentiment des choses gentilles en levant son verre au dessert.

Il faut imaginer qu'il a fait ce petit discours secret qui aurait pu s'appeler « de la zone à la zone ». Et qui sait si parmi les figurants de l'*Escalier sans fin*, lorsqu'il leur disait, à ces vrais clochards : « Allez-y, mangez, ne vous gênez pas », s'il n'en est pas un, tout barbu, tout poilueux, qui lui a répondu : « J'ai déjà travaillé avec vous, monsieur, vous étiez venu chez moi, Porte d'Ivry, c'est moi que j'étais le chiffonnier ».

M. ROD.

n'a pas dit...



# Critique

## NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS.

Disons le tout de suite pour essayer d'être juste : il y avait une idée dans cette histoire. Une idée assez poétique : celle de faire inventer par une sorte d'innocent un liquide capable de rendre les fleurs immortelles. Mais l'idée a été submergée par un développement, une mise en scène, une compréhension du sujet déplorable.

Donc, Vincent Fleuret aide-préparateur d'un grand savant cherche la formule en question. Le savant, lui, cherche une autre formule, celle du benzyl qui doit transformer l'argile en charbon. Le savant meurt. Un concours de circonstances assez pénibles à voir pour qu'on ne puisse avoir le courage de les détailler, fait que le préparateur passe aux yeux de tous, comme le détenteur de la formule. Après des poursuites de gangsters et un procès, il sera acquitté et épousera une journaliste qui s'était d'abord moquée de lui pour en devenir amoureux, plus tard, dans la bonne tradition.

Fernandel a compris ce qu'était le cinéma : le moyen le plus simple de jouer avec chaque spectateur un petit sketch à coups de dents et de gros plans. Il faut recommander tout le début du film où il chante : Si j'étais pa — si j'étais pi — si j'étais lion — si j'étais papillon. C'est à pleurer. Il est à craindre que mis dans la peau d'un personnage intéressant, il ne puisse plus rien en tirer que ces effets qui n'en sont plus. Et pourtant, quelle nature comique... Il lui arrive une ou deux fois d'être naturel pendant une seconde, c'est tellement rapide qu'on se demande si on ne s'est pas trompé. Meg Lemonnier



Ne le criez pas sur les toits... ils sont gais.

est ravissante et elle fait bien ce qu'elle a à faire. Georges Lannes aussi, Paul Azais, aussi. Thérèse Dorny aussi, mais malheureusement c'est peu. Robert Le Vigan en fou est inacceptable. La digne conclusion de cette histoire, c'est d'avoir fait de Jacques Varennes, qui est, par ailleurs, un excellent acteur, un gangster de comédie. Il est sinistre.

G. G.

## L'HEURE DES ADIEUX.

Le cinéma américain, lui-même, n'aurait que relativement peu puisé dans ce sujet

portant « tout est » qu'était la vie des chasseurs d'images. Le cinéma allemand leur consacrer une production. A vrai dire, on n'a pas pris le sujet dans sa forme la plus mouvementée, à part la dernière partie pendant la guerre de Chine, la vie professionnelle du reporter est rapidement esquissée par des suites d'images rapides et violentes. Le metteur en scène s'est plutôt attaché à la trame psychologique de l'histoire, l'amour, le mariage, la naissance du foyer, la déception, la rivalité entre l'amour et le métier, enfin le retour lorsqu'il est trop tard et qu'une fois de plus il faut partir, pour la guerre. C'est une réussite ; sans atteindre à la force concentrée de l'œuvre injustement jugée de Tourjansky : *Illusion*. *L'Heure des Adieux*, avec ses moyens simples, est une histoire que l'on regarde comme, enfant, on nous la racontait. Elle émeut. Quand je dis : moyens simples, cela n'exclut pas des recherches photographiques parfois imprévues dans le style germanique, comme cette photo du reporter assis dans un fauteuil à bascule en face d'une glace mobile et contre toute attente, c'est la glace qui se balance... A raconter, cela ne donne pas grand chose, mais à voir cela porte. Quelques beaux angles de prise de vues harmonisés avec le rythme comme

Marianne Hoppe dans *L'Heure des Adieux*.



cette photo renversée de Marianne Hoppe correspondant à une crise intérieure. N'allons pas dire que c'est une grande œuvre, mais voilà un film qui va, sans lourdeur et qui peut se compter dans un genre qui n'est pas spécifiquement national à n'importe quelle production internationale. C'est nettement un point de marqué. Marianne Hoppe dessine avec un peu de sécheresse son personnage. Hans Söniker est le reporter. Il a de l'aisance mais Herbert Hübner est certainement l'acteur qui s'élève le plus de la formule habituelle dans son type de journaliste américain sympathique.

R. M. A.

## CINÉ-CLUB Les amis de La Revue de l'Écran

Samedi 10 courant, une Assemblée générale extraordinaire, réunissant plus de deux tiers des membres à jour de leur cotisation, après avoir entendu le compte-rendu moral et financier de la période allant de la précédente Assemblée (19 Décembre 1942) à ce jour, a voté, à l'unanimité, la dissolution du Ciné-Club « Les Amis de *La Revue de l'Écran* ».

L'Assemblée n'a pu que donner acte au Bureau de l'échec, dans une ville comme Marseille, de cette nouvelle tentative faite pour grouper un nombre suffisant d'amis véritables du cinéma, désireux avant tout, de se rencontrer et participer à d'utiles discussions sur leur art favori, sans espoir d'avantages ni de profits personnels.

Le Président remercia de leur compréhension et de leur assiduité les fidèles présents et tint à leur affirmer que point n'étant besoin de Club pour réunir quelques amis et bavarder cinéma avec eux, la direction et la rédaction de *La Revue de l'Écran* les verraient toujours avec plaisir, le samedi, en leur bureau du Boulevard de la Madeleine.

## LA REVUE DE L'ÉCRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.

Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Secrétaire Rédaction Gél GILLAND

Abonnements France :

1 an : 150 frs. ; 6 mois 80 frs.

Chèques Postaux :

A. de MASINI, 466-62 — Marseille

## NOUVELLES



Bernard Blier jouera aux côtés d'Yvonne Printemps et Pierre Fresnay dans *Le sus avec toi* que va commencer Henri Decoin.

Les *Comédiens routiers* sont engagés collectivement pour *Le Roi des Montagnes* que réalisera Pierre de Hérain.

Elle Mayerhofer et Hans Söniker sont porteurs dans *Schöner*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Nice pour être une des *Petites de France* de Marc Allégret.

C'est finalement à la Comédie Française que sera créée la pièce de Sacha Guitry : *Les Femmes du Haïre*.

*Voyage sans espoir* tel sera le titre du nouveau film de Christian Jacq avec Simone Renant, Jean Marbail, Lucien Cordel et dont les prises de vue commenceront le 9 Août. On sait que le scénario est de Pierre Mac Orlan et les dialogues de Marc-Gilbert Sauvajon.

Voilà la distribution à peu près complète des *Petites de France* : Louis Jourdan, Odette Joyeux, André Lefaur, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danielle Girard, Colette Richard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Éveil du Cœur*.



Les prises de vues de *Mon amour est près de toi* sont terminées. Annie France et non Juliette Rober comme il avait été annoncé précédemment. Mona Goya, Rosine Lugénat, Jean Tissier, Paul Azais, Dujon, Genin, et Jean Lugaux entourent Tino Rossi.

## ... DE PARTOUT

## La Mare aux Canards - La Mare aux Canards - La Mare aux Canards

### D'UN SPECTACLE

## NAISSANCE



Jules Berry fait partie de la distribution de *Naissance* devant le dé-

Après la *Boîte aux rêves*, Viviane Romance tournera une *Légitime des Ondes* dont l'action se situe dans le grand Nord. Georges Flamant traitera partie de la distribution.

Léo de Guzman réalise actuellement à Paris un documentaire : *Au Royaume des Jovets*.

Pierre Duvivier achève un autre documentaire. *Voix de France* avec le concours d'Alexandre Yart.

Pierre Asso tint un rôle de fou dans *La Boîte aux rêves*.

Karin Hardt est la veuve de *Leskin au bord d'un fleuve*.

## NOTRE COUVERTURE

Au milieu de tant de jeunes visages nouveaux, Jacqueline Lauvent fait presque figure d'ancienne... et pourtant ! Elle fait partie, toute jeune, toute neuve, Jacqueline Lauvent, était venue, presque exclusivement, femme-étudiant au cinéma. Devenue, enseignante, hantée d'un contrat, on l'avait expédiée à Hollywood et ses petits copains journaux disaient que c'était la consécration. Elle aussi doit y croire, il faudrait avoir la tête bien solide en pareil cas pour ne pas la sentir un peu tourner. L'aventure se réduisit à un seul film, dans le sillage du bouillant Mickey Rooney et puis ce fut le retour. Il n'y a pas la destinée bien exceptionnelle, ce qui est mieux c'est que Jacqueline Lauvent recommença. Que n'importe ? Admettons qu'elle en prenne pour apprendre son métier. Elle sait s'acharner, elle n'avait pas à craindre de vieillir et de finir un film où la vie revient à la surface. On crut, en somme, la découvrir, elle n'aura pas été la première à être découverte un grand nombre de fois. La voici dans un rôle de premier plan avec pour partenaires Aimé Clariond et Georges Marchand dans *L'Homme qui joue avec le feu*. Elle est dans le parti de ceux qui attendent le feu. C'est normal.

## Le doigt dans l'œil !

On dit qu'il y a un scénario de *Le doigt dans l'œil !* qui a été écrit par un scénariste de *Le doigt dans l'œil !*.

On dit qu'il y a un scénario de *Le doigt dans l'œil !* qui a été écrit par un scénariste de *Le doigt dans l'œil !*.

On dit qu'il y a un scénario de *Le doigt dans l'œil !* qui a été écrit par un scénariste de *Le doigt dans l'œil !*.

On dit qu'il y a un scénario de *Le doigt dans l'œil !* qui a été écrit par un scénariste de *Le doigt dans l'œil !*.

## LES BELLES PUBLICITÉS

En sur une affiche du cinéma La Plaine à Marseille : NORD ATLANTIQUE UN FILM PLAIN DE PANGLOSS.

En sur une affiche du cinéma La Plaine à Marseille : NORD ATLANTIQUE UN FILM PLAIN DE PANGLOSS.

En sur une affiche du cinéma La Plaine à Marseille : NORD ATLANTIQUE UN FILM PLAIN DE PANGLOSS.

En sur une affiche du cinéma La Plaine à Marseille : NORD ATLANTIQUE UN FILM PLAIN DE PANGLOSS.

## La Mare aux Canards - La Mare aux Canards - La Mare aux Canards

## le quart PESTRIN

(Coe Pétition)

dans tous les Colés

dans tous les Colés



**Danielle D. à Bourgoin.** — Marie Léta débuta dans *Nort Atlantic*, journa ensuite *Pépés*, sa carrière qui parait splendidement avec ce dernier film fut interrompue par la guerre en la voyant ensuite dans



*histoire de Rire ; Finance Noire ; Poucenis Secrets ; Les Vist ; 3-78 du Soir et Secrets.* Depuis ce moment elle ne tourne plus et vit à la campagne.

Charles P. à Marseille ; A. N. à Marseille ; Jean V. à Toulouse ; Yves M. à La Grand Combe ; André E. à Marseille ; Jean M. à Toulouse ; Maxime V. à Aix en Provence ; Georges D. à Pérignieux ; A. P. à Plan d'Orgon ; Jacqueline D. à Gire ; Noble ; Jeanine M. à Bourgoin ; Chantal B. à Chambéry ; Arlette C. à Quillan ; Jean D. à Tulle ; Marie à Alime à P. ; Jean M. à Nîmes ; Mireille P. à Chambéry ; Simone V. à Nîmes ; Jean V. à Toulouse ; Olivier B. à Issoum ; Norique T. à Agde ; Suzanne P. à La Fare ; Maryse G. à Marseille ; Marie Jeanne et Simone à Nîmes ; Jeanne L. à Lescure ; Raymond B. à Marseille ; Jean M. à Valence ; Stéphanie B. à Montpellier ; Simone P. à Clermont-Ferrand ; Madeleine B. à Clermont Ferrand ; André V. à Montluçon ; Claude B. à Vichy ; René P. à Marseille ; Jean M. à Lamary ; Paulette B. à Marseille ; Francis B. à Marseille ; Jean Pierre M. à Clermont-Ferrand ; Yvonne T. à Marseille ; Simone N. à Plan d'Orgon ; Roger P. à Aix en Provence ; Robert B. à Saint-Etienne ; Hélène G. à La Fare ; Paulette C. à La Seyne ; Gilberte G. à Bourgoin. — Autres transmisses.

Simone R. à Marseille. — Les qualités nécessaires pour faire un cinématographe de préférence être jeune, avoir pas d'excès, très peu d'appétit et une patience immense peu d'ambition et accepter de passer sa vie en jouant des « parties » et ensuite, posséder une nature soumise et cas échéant complaisante (sans que cette condition assure quoi que ce soit) de craindre ni débâcles ni vexations renoncer à sa vie sentimentale... et après cela commencer à apprendre son métier. A part les films que vous citez, Louis Jourdan a tourné dans *Un tel père et tels fils* et *Le Corsaire* deux films qui vraisemblablement ne sortiront jamais. On l'a vu dans *Porte en sept nuits*, il a terminé *La Belle Aventure*. D'ailleurs vous avez lu dernièrement un article sur lui. Il n'est pas marié avec Micheline Fresle.

Claude B. à Vichy. — Votre lettre a été transmise en son temps, vous pouvez évidemment nous en envoyer d'autres pour des acteurs résidant en France.

Jean Paul R. à Valence. — Vous aussi vous en avez contre les scénaristes, décidément. Il est évident que Michèle Alfa a un passé théâtral mais qu'elle choisit ses films, qu'elle apprend le cinéma ou quelle renonce... C'est tout au moins l'opinion d'un de nos réacteurs qui l'a. Je vous l'accorde, prise comme telle de tarte. Mais l'importance absolue serait aussi monotone que la santé. La sortie des films dépend de contrats commerciaux. Voilà pour quoi il y a encore tant de films de jourdan, en l'occurrence. Vous trouvez qu'il est dans l'ombre? C'est ce qu'il vous faut? Quant aux comédies, dans le cinéma comme ailleurs, en donnez-vous donc ?

Le découpage devrait être l'œuvre du metteur en scène ou tout au moins fait avec l'extrême collaboration du metteur en scène mais selon les résultats obtenus au tournage, certains ordres de plans peuvent être modifiés, parce que même en prévoyant tout, l'imprévu apporte des révélations. Par ailleurs, même en suivant l'ordre établi, il y a le sens, le moment où il faut passer d'une scène à l'autre, l'endroit précis où il faut donner le coup de ciseaux, le choix entre plusieurs scènes de la même scène, il y a les passages prévus au découpage et que l'on suppose dans la version définitive. Il y a le lien entre les « morceaux »... Il y a tant de choses que le scénariste du film et souvent sa classe dépendent en effet du montage. L'idéal serait certes que le metteur en scène lui-même les deux mains... Ça arrive.

## Les Programmes à Marseille SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Angèle.  
Caméra, 112, La Canebière. — Prince de mon cœur.  
Cinévog, 36, La Canebière. — Le journal tombe à 5 heures.  
Club, 112, La Canebière. — Claudine à l'école.  
Comédia, 60, rue de Rome. — Le dernier des Six.  
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Sang Viennois.  
Majestic, 57, rue St-Ferréol. — Valse Triomphale.  
Noailles, 36, rue de l'Arbre. — La Fausse Maîtresse.  
Phocée, 36, La Canebière. — Pilote malgré lui.  
Kialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Le mari modèle.  
Roxxy, 32, rue Tapis-Vert. — Une vie de chien.  
Studio, 112, La Canebière. — Valse Triomphale.

Gaëlle C. à Nice. — Ne vous désoléez donc pas et ne croyez pas que nous réservons à nos seuls abonnés nos bonnes grâces mais notre courrier est abondant, la comme ailleurs il faut attendre. Robert Hommet n'a jamais joué de rôles importants au cinéma. C'est peut-être un excellent comédien mais il est surtout connu comme le mari de Blanchette Brunoy, ce n'est pas si mal.

Lucette D. à Saint-Etienne. — Votre lettre antérieure sur notre prochain répertoire : *Comment rendez-vous que soit la Revue ?* Vos préférences nous donnent d'utiles indications, quant aux récits de films... Mille regrets, il faut savoir satisfaire tous ses lecteurs et c'est une des rubriques qui nous est le plus demandée. Gel Gilhard ne « cache » pas une réclame, elle n'a jamais estimé que Gel était une exclusivité masculine et prend de mémorables crises de rage quand on lui écrit : « Monsieur » ce qui arrive du reste, assez souvent. Je crois, en effet, que si Louis Jourdan lisait ce que vous nous dites des ravages qu'il cause dans les lycées de jeunes filles il répéterait : *Préférez-moi de mes amis et plus encore de mes amies.* Vraisemblablement ce qui a fait du sort à l'artéste, était l'exagération de M. Rahnu qui a incité les seules trahisons faites à l'original, ce qui n'a pas empêché Delmont de *marquer le film.*

Jean V. à Norbonne. — Evidemment, Danielle Darrieux était doublée pour ses exercices à la corde lisse dans *La Fausse Maîtresse*, elle était même doublée par la plus grande vedette en la matière : Christis de la grange. La plupart des films allemands dont nous parlons dans nos nouvelles de partout sont doublés, selon toute vraisemblance et passeront sur les écrans français. Vous avez raison, c'est uniquement pour faire un titre plus sensationnel que l'on a transformé le titre original du film *Une aventure de Saboteur* en *et : Le Masque Noir.*

Poulette et Alice R. à Perpignan.

Rossano Brazzi est un acteur italien on ne l'a vu du reste que dans les œuvres de la production italienne. Mais oui, « Il » était fiancé et il paraît qu'il ne le sera plus mais après tout cela ne le rend pas plus intéressant. Et vous ? êtes-vous fiancée ? Avec qui ? et pourquoi ? C'est vrai, pourquoi les acteurs ne se marient-ils pas, eux aussi mariés sur la vie privée des spectateurs ? Juliette Faber a commencé à se faire remarquer dans *La Vierge Folle*, malgré cela, quelques mois de pénitence bien mérités, elle fut des *Jours Heureux*, puis avec plus de régularité : *Mariage d'amour ; Les Inconnus dans la Maison et plus.*

Pauline E. à Lyon. — Vous ne possédez pas de photo de Raymond Rouleau, le plus simple serait encore de vous adresser à lui, il est à peu près certain qu'il répondra. Nous ne pouvons donner son adresse, mais transmettons la lettre.



Jean M. à Béziers. — Vous posez sur Rouleau des questions dont l'indiscrétion est remarquable mais préférez garder l'anonymat. Les règles ne sont guère respectées, les toutes façons vous ferez mieux d'écrire directement à l'indérogable, nous transmettrons la lettre si elle n'est pas anonyme.

Les clichés de ce numéro ont été visés R. R. de 4147 à 4173.

Le Gérant : A. DE MARIE  
Imp. MISTRAL - CAVAILLO



LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Régies de l'Etat  
MARIE-LOUISE CAVAILLO  
51, rue Paradis, 51 - Marseille  
Tél. : D. 50-95

